



I N F O S F E D E

Aux Secrétaires de Sections

PORTRAIT: L'essentiel sur la disparition Georges Frêche dans les médias

La mort de Georges Frêche... La photo du président du conseil régional Languedoc-Roussillon fut à la Une de quasiment tous les quotidiens ce lundi, à commencer bien sûr par Le Midi Libre : «Georges Frêche est mort. Chez lui, dans son fief. A Montpellier. Dans son bureau du conseil régional du Languedoc-Roussillon qui domine la ville. 'Sa' ville, 'sa' capitale. Le président est mort comme il a vécu, souligne Le Midi Libre. En travaillant, en signant quelques parapheurs un dimanche après-midi. L'homme voulait mourir sur scène. Il a tenu parole. » Pour Libération : Georges Frêche est exclu pour toujours” Alors, souligne Le Républicain Lorrain, « c'était ce qu'on appelle communément une 'grande gueule'. (...) Sur les bords de la Méditerranée, Frêche était devenu un héros digne de Pagnol. Avec Paris et les caciques du parti socialiste, l'incompréhension était totale. Le président de Languedoc-Roussillon incarnait mieux que personne le pouvoir régional et, au-delà, une France girondine en pétard avec les éternels Jacobins. » « Franc-tireur, incapable de tenir dans le moule d'une formation politique, relève La Presse de la Manche, Georges Frêche était un de ces leaders qui préfèrent de beaucoup organiser leur petit royaume que de se perdre dans l'anonymat instable de la politique nationale qui se pratique dans la capitale.» « Mégalomane, provocateur, imbu de sa personne, vulgaire ? 'Oui j'assume tout ça', répondait Frêche, nous rappelle Le Progrès. (...) La politique française a perdu sa plus forte gueule et le Languedoc-Roussillon un visionnaire, un gestionnaire, estime le quotidien lyonnais. Qu'on l'aime ou qu'on le déteste, conclut-il, Frêche va manquer. » Enfin, c'est Philippe Palat, dans l'éditorial qu'il signe aujourd'hui pour le cahier spécial du Midi-Libre qui donne très certainement le meilleur portrait de Georges Frêche « Il était né pour régner. Diriger, gouverner. Sans partage, sans remords. Il était de la race des seigneurs. Carnassier sans héritier. Féodal et puissant. Guerrier et cruel. Fédérateur et bâtisseur. Il était le glaive contre le bouclier. Il était d'une autre époque. D'un autre temps plein de croyances et de références. D'une génération qui s'éteint. Celle élevée au biberon intellectuel des thèses anciennes du maoïsme et du marxisme léninisme. Il était le fils de l'Agora et enfant de Machiavel. Il était la politique incarnée. Redoutable, subtile, furieuse. Vivante et exaltée. Il était socialiste de cœur, Gaulliste de tripes, Frêchiste de tête. Il était pragmatique, visionnaire, imaginatif, fonceur. Il était anarchiste, cathare et plus que jamais antijacobin. Incontrôlable et irrespectueux. Il était odieux, populiste et populaire, malin. Doté d'un instinct de survie politique et d'une rage de vaincre hors du commun. Il était tribun, historien, puits de science, approximatif parfois, captivant toujours. Il était séducteur, amoureux de ses filles et de la vie. Il était Montpellierain dans ses veines et son souffle. Boulimique et rebelle, il était ouvert au monde, plein de passion, bourré de convictions. Jusqu'à des certitudes souvent despotiques. Il était entier. Définitivement. Solitairement. Il était tout. Sauf raciste ».